

THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Le 25 septembre à 20 h 30 et le 26 septembre à 15 h 30

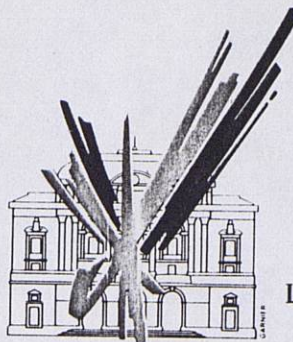
LES CORDONNIERS

de Witkiewicz

par la Compagnie du Théâtre de WROCLAW (Pologne)

Sommaire :

- Communiqué -
- Distribution -
- Stanislaw Ignacy WITKIEWICZ -
- Le "Théâtre Polski" de Wroclaw
- Jacek BUNSCH - metteur en scène - curriculum vitae -
- Résumé de la pièce
- "Les Cordonniers" acte par acte -



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Les 25 et 26 septembre 1987

Le Théâtre de WROCLAW (Pologne) présente au Théâtre des Célestins

LES CORDONNIERS

de Witkiewicz

Dans le cadre des échanges amicaux privilégiés entre la Ville de LYON et la Ville de WROCLAW en Pologne, le Théâtre des Célestins recevra le Théâtre POLSKI, Premier Théâtre de WROCLAW.

Une mise en scène impressionnante, pour l'un des plus grands classiques du répertoire polonais : écrite en 1937, l'oeuvre de WITKIEWICZ (intitulée "SZEWCY" en polonais) est aussitôt considérée comme l'une des plus remarquables de son auteur et comme l'un des plus grands textes du théâtre polonais.

Sur scène : 37 comédiens feront revivre le combat des cordonniers qui, à l'image de nos canuts, se sont battus pour défendre leur idéal : la liberté.

Présenté, dans son intégralité, en polonais, le spectacle sera accompagné d'un support écrit en français. Le public pourra, en effet, suivre la pièce grâce à la traduction simultanée sur diapositive de synthèse, projetée sur grand écran ; là encore une première ! Un livret très complet, édité en français, sera également distribué dans la salle.

Premier théâtre régional à recevoir cette année un grand théâtre étranger, le Théâtre des Célestins, en collaboration avec l'Association "France-Pologne" présentera l'un des sommets de la création contemporaine polonaise.

Au Théâtre des Célestins : le vendredi 25 septembre à 20 H 30 -

le samedi 26 septembre à 15 h 30 -

LES CORDONNIERS de Witkiewicz

Adaptation et mise en scène : Jacek BUNSCH - Directeur du Théâtre de WROCLAW -

Adjoint au metteur en scène : Zbigniew LESIEN -

Décor et costumes : Wojciech JANKOWIAK - Michal JEDRZEJEWSKI

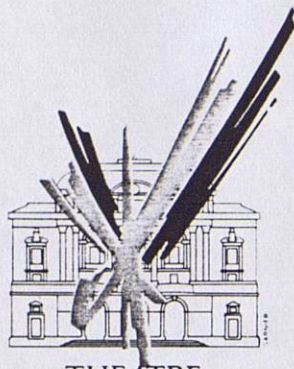
Musique : Zbigniew KARNECKI - Chorégraphie : Klara KMITTO

Images de synthèse réalisées par CYRIL IMAGINE

Renseignements location : du lundi au vendredi de 10 h à 18 h - le samedi de 10 h à 12 h
tél. 78.42.17.67.

Prix des places : 60 F tarif unique.

4 RUE CHARLES DULLIN 69002 LYON . TEL 78 37 50 51



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

LES CORDONNIERS

de S.I. WITKIEWICZ

par le Théâtre de WROCLAW

Adaptation et mise en scène : Jacek BUNSCH

Décors et costumes : Wojciech JANKOWIAK - Michal JEDRZEJEWSKI

Musique : Zbigniew KARNECKI

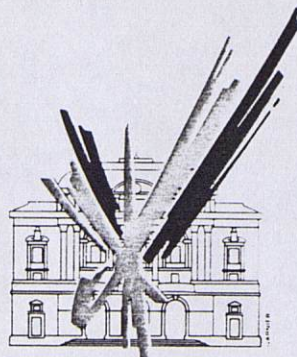
Chorégraphie : Klara KMITTO

Metteur en scène adjoint : Zbigniew LESIEN

Première : le 15 octobre 1982

Distribution :

Sayétan	Ferdynand MATYSIK
Josek	Stanislaw MELSKI
Jedrek	Zbigniew LESIEN
La Princesse	Danuta BALICKA
Irina Devergondovna	Ewa KAMAS
Le Procureur	Erwin NOWIASZAK
Robert Perversky	Zdzislaw SOSNIERZ
Ferdusenko	Igor PRZEGRODZKI
Brutus Gueule de Cogne	Janusz ANDRZEJEWSKI
L'Hyper-ouvrier	Tadeusz SKORULSKI
Le Camarade Abramovsky	Andrzej SZOPA
Le Camarade X	Igor KUJAWSKI
Joseph Toptus	Boguslaw DANIELEWSKI
Le vieux paysan	Tadeusz SZYMKOW
Le jeune paysan	Halina SMIELA
La jeune paysanne	



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

STANISLAW IGNACY WITKIEWICZ

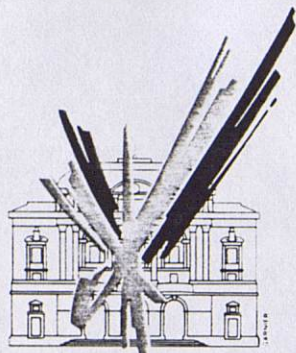
pseudonyme : Witkacy

24/11/1885 - 18/9/1939

Fils d'un peintre et critique éminent, il est élevé dans une atmosphère artistique et intellectuelle. Il reçoit une instruction soignée englobant toutes les matières et fait de nombreux voyages à l'étranger. Il étudie la peinture, la philosophie, participe même à une expédition scientifique en Nouvelle Guinée. Il passe les années 1914 à 1918 en Russie. Ses épreuves, liées à la guerre, à son service militaire et surtout à la révolution, constituent un choc qui lui fait revoir les valeurs des notions qu'il avait jusque là sur le monde, l'homme et l'histoire. Ces épreuves marquent d'une empreinte ineffaçable toute son oeuvre. Les thèmes de révolte des masses, de révolution, de bouleversements politiques reviennent sans cesse. Witkacy est considéré comme le porte-parole principal du catastrophisme dans la littérature polonaise.

C'est également un grand peintre. Il fait quelques expériences dans la photographie ; c'est encore en Russie qu'il élabore les fondements de son système philosophique et esthétique. Après son retour en Pologne, il développe une activité créatrice animée. Il écrit, en effet, plus d'une trentaine de pièces de théâtre, il publie trois ouvrages dont "Nouvelles formes dans la peinture", "Introduction à la théorie de la Forme Pure au Théâtre" dans lesquels il formule les principes de la peinture et du théâtre. En sa qualité de peintre, il fait partie du groupe des Formistes, c'est lui qui fonde le Teatr Formistyczny à Zakopane. Il écrit plusieurs romans dont "Les Cordonniers" qu'il commence en 1927 pour l'achever en 1934. Deux semaines après le début de la guerre, le 18 septembre 1939, il se suicide.

Au début des années soixante, on voit commencer le cortège triomphal du Théâtre de Witkacy en Pologne et dans le monde entier. Il est considéré comme le précurseur du théâtre de l'absurde. En reconnaissance de l'universalité créatrice de S.I. WITKIEWICZ et du caractère novateur de son oeuvre, l'UNESCO proclame l'année 1985 ANNEE WITKIEWICZ.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

LE THEATRE POLSKI DE WROCLAW

L'histoire du Teatr Polski / Théâtre Polonais / commence en 1945 dans un Wrocław détruit par la deuxième guerre mondiale. Durant les 5 premières années, il cohabite avec l'Opéra dans le seul bâtiment théâtral resté debout.

La première officielle a lieu en janvier 1946. Les directeurs de cette scène de Wrocław ont assez souvent changé. On considère que dans le passé sa période la meilleure a été celle des années 1965-1971 lorsque la direction artistique du théâtre fût exercée par Krystyna SKUSZANKA et Jerzy KRASOWSKI. Le théâtre a monté sur sa scène de nombreuses oeuvres appartenant aux classiques polonais et mondiaux ainsi qu'en répertoire contemporain. On a entrepris un travail méthodique avec les jeunes dans le domaine de la propagation du théâtre.

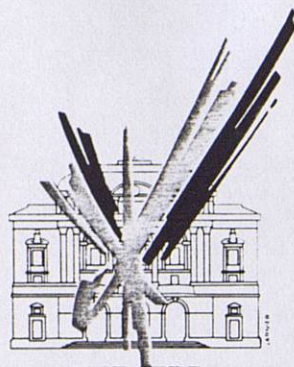
Grâce à la coopération avec des metteurs en scène et des artistes plastiques bien connus, le théâtre put monter des spectacles mémorables tels que l'avant-première de "Jeu de massacre" de Ionesco, "Périclès" de Shakespeare, "La Princesse Turandot" de Gozzi. Tous ces spectacles ont été mis en scène par Henryk Tomaszewski, le créateur de la Pantomime de Wrocław. Durant plusieurs années, la direction artistique du Teatr Polski fût assumée par Jerzy GRZEGORZEWSKI, metteur en scène et auteur de décors et costumes, aujourd'hui chef du Centre d'Art Studio à Varsovie. Ses représentations, notamment "L'Amérique" de Kafka, "Le Mariage" de Gombrowicz, "La Mort dans de vieux décors" de Rozewicz, appartiennent aux plus célèbres réalisations de ce théâtre dans les années soixante-dix. Ce fut ensuite le tour d'Igor PRZEGRODZKI d'être directeur du Teatr, dont il était et est un des acteurs principaux. Doyen de la Faculté du Jeu d'Acteur de l'Ecole Nationale Supérieure de Théâtre à Wrocław, il a largement ouvert les portes du Teatr Polski aux jeunes acteurs et metteurs en scène, distribuant également des rôles aux étudiants de l'Ecole de Théâtre.

C'est durant sa direction qu'a débuté en sa qualité de metteur en scène, Jacek BUNSCH en 1982 par le spectacle des "Cordonniers" ; il est actuellement directeur du théâtre. Il a à son compte non seulement plusieurs mises en

./.

scène hautement appréciées par la critique et le public, mais il a aussi obtenu des résultats importants dans la programmation du travail artistique du théâtre avec notamment les excellents spectacles de "Candide" de Voltaire, "A quatre pattes" de Rozewicz, "Janulka" de Witkiewicz. Tout cela a contribué à élargir le cercle des spectateurs, en particulier dans l'intelligentsia de la jeune génération.

Le théâtre participe en permanence aux festivals les plus importants et aux rencontres théâtrales. Il organise également des expositions et des séminaires et, avant tout, c'est lui qui, depuis 25 ans, organise le Festival des Pièces contemporaines Polonaises. Celui-ci constitue un forum important de théâtres, de critiques et de traducteurs d'oeuvres dramatiques qui affluent de nombreux pays. Le Théatr Polski participe également aux échanges nationaux et internationaux avec d'éminentes troupes théâtrales.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Jacek BUNSCH - metteur en scène -

Né en 1954, il fait ses études de philologie polonaise et de théorie du théâtre à l'Université Jagellonne de Cracovie ainsi qu'à la Faculté de mise en scène de l'Ecole Nationale Supérieure de Théâtre à Cracovie.

Il met en scène depuis 1980. Ses spectacles les plus importants sont :

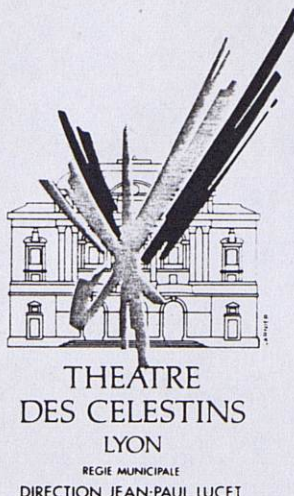
"L'Artiste de la Faim" de Tadeusz ROZEWICZ

"Les Cordonniers" "ILS" "Janulka, fille de Fizdejko"
les trois pièces de S.I. WITKIEWICZ

"Histoire" de Witold GOMBROWICZ

Il se spécialise dans le drame polonais contemporain.

Depuis 1985, il est directeur du Théâtre Polski tout en assumant sa direction artistique. Pour le jubilé du quarantenaire du Théâtre Polski à Wrocław, il prépare "L'Opérette" de Gombrowicz.



LES CORDONNIERS / SZEWCY /

Stanislaw Ignacy WITKIEWICZ

Résumé de la pièce :

La pièce "Szewcy" /Cordonniers/ écrite en 1934 est considérée comme la plus remarquable parmi les pièces de Stanislaw I. WITKIEWICZ. Sa structure dramatique est assez simple et claire quoi que la pièce en elle-même soit compliquée et riche.

L'acte I présente un monde capitaliste, rongé par la décadence et les relations réciproques de trois couches sociales ; ouvriers et artisans/cordonniers/ qui sont en bas de la hiérarchie sociale, aristocratie et bourgeoisie.

Cette dernière couche est représentée par le Procureur Robert qui souffre d'un complexe douloureux et d'un amour impossible pour la Princesse Irina, aristocrate perverse.

L'invasion de "braves garçons" avec Robert en tête, l'arrestation des cordonniers et de la princesse, terminent le premier acte. On accuse la Princesse d'avoir crimé la société et on reproche au cordonnier en chef, Sajetan, d'être président "d'une union secrète d'obscurantistes" /qui cherchent à reculer la culture/.

L'Acte II a lieu en prison. Il se termine par une révolte des cordonniers. Cette révolte devient soudain une révolution au nom de l'égalité universelle et donne accès à toutes "les valeurs". Cette révolution s'est réalisée dans des conditions étranges et avait un caractère érotique à rebours. Les ouvriers ont souffert d'un besoin de travail et convoitise féminine.

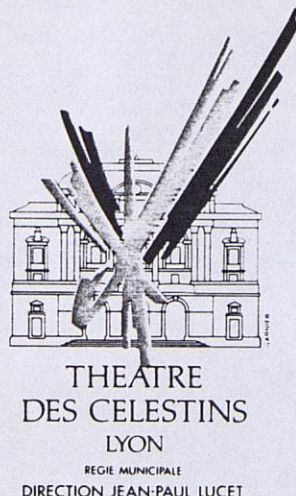
Les cordonniers sont arrivés au pouvoir par hasard ou alors ils ne l'ont pas encore atteint, mais ils ont mis en marche un procès inconnu qui les a placés au sommet du pouvoir.

Dans l'Acte III, la décadence du système des cordonniers est impitoyablement dénudée. Une tentative d'un Coup d'Etat de la Princesse a lieu dans une ambiance de fin du monde. Pour le moment le matriarcat tombe. Deux

./.

messieurs modestes : camarade Abramovsky et camarade X mettent de l'ordre et font entrer une ère nouvelle, celle de la mécanisation absolue. Peut-être la Princesse / cela veut dire Eros / subsistera-t-elle ? On aura plus besoin de révolutions.

Les sujets d'amour et de politique reviennent toujours ensemble et s'associent comme dans le drame de Peter Weiss "**Marat-Sade**".



LES CORDONNIERS

acte par acte

Acte I :

Un atelier de cordonnerie. Une manufacture dans laquelle le travail dure depuis des temps immémoriaux. Le vieux maître Sayétan et deux compagnons, Josek et Jedrek, rêvent d'une révolution.

Le procureur Robert Perversky entre dans l'atelier : dandy nonchalant, il ne croit pas à la possibilité d'un bouleversement social. Mais lorsque Josek lui rappelle son amour pour l'aristocrate perversie Irina Devergondowna, le procureur s'effondre, rêvant d'un véritable travail, rêvant de faire des chaussures.

Et voilà qu'arrive Irina Devergondowna elle-même accompagnée de son laquais Ferdusenko. Elle humilie le procureur en démontrant sa force féminine et provoque les cordonniers, érotiquement affamés, leur donnant en même temps un cours de théorie révolutionnaire. Dominé par une fièvre érotico-révolutionnaire, Sayétan bat la princesse, ce qui cause à celle-ci un plaisir masochiste. Voyant croître une lourde tension dans l'atelier de cordonnerie, le procureur Perversky sort en menaçant d'introduire un ordre nouveau.

La princesse prononce un ardent discours révolutionnaire qui mène l'excitation des cordonniers à son sommet. Lorsque la révolte n'est plus suspendue qu'à un fil, sur la scène surviennent de Hardis Garçons commandés par le procureur en uniforme blanc de dictateur de l'ordre nouveau. Parmi les Hardis Garçons se trouve le fils du maître Sayétan et c'est lui qui arrête son père en tant que chef de la révolte des Cordonniers.

Acte II :

La prison. La torture principale pour les cordonniers emprisonnés, c'est l'interdiction de travail. Ce travail qui était pour eux une malédiction et dont ils rêvent maintenant comme du bien suprême.

Amusé et sûr de lui, le procureur Perversky arrive, accompagné de deux filles ; ce qui met encore plus en fureur les cordonniers érotiquement affamés. Cependant, le procureur s'amuse avec les prisonniers comme avec des marionnettes en leur exposant les principes de sa dictature fascisante, à laquelle Sayétan oppose sa vision de la révolution.

Le procureur ordonne d'introduire la princesse emprisonnée et se plonge dans des rêves de perversions. Toutefois, la présence de la princesse et son travail dans l'atelier de cordonnerie provoquent une tension telle, que sans tenir compte de la possibilité d'une révolte des prisonniers, le procureur libère la princesse. Sous la direction de Sayétan, les cordonniers furieux arrachent leurs liens et se jettent sur leurs établis. Un travail frénétique commence. Occupé par la princesse, le procureur perçoit le danger de révolution et appelle les Hardis Garçons à l'aide beaucoup trop tard. Le délire révolutionnaire du travail saisit tout le monde et, après une brève lutte, les Hardis Garçons rallient les Cordonniers. La révolution a vaincu.

Acte III :

Sur les ruines de l'ancien monde, les Cordonniers vainqueurs ont édifié leur bien-être. En tant que nouveau chef, Sayétan a pris la place du procureur qui, maintenant demi-chien, est attaché par une chaîne dans l'ancien atelier de cordonnerie.

Mais, l'ennui et le découragement croissent, et même la princesse, qui est à présent la première dame du nouveau système, ne peut les dissiper.

Les compagnons décident de tuer Sayétan qui compromet la révolution par ses doutes et, après l'avoir embaumé, de le présenter comme un symbole mort. Mais l'exécution est interrompue par les paysans. Ceux-ci sont venus exiger leurs droits que la révolution cordonnière avait complètement oubliés. Les Cordonniers enragés battent la délégation paysanne, résolvant ainsi une fois pour toute le problème de la réforme agraire.

Puis c'est l'exécution et les funérailles solennelles de Sayétan. A partir de ce moment, le monde de la révolution des Cordonniers sombre dans la folie. On voit apparaître le fantôme de l'Hyper-ouvrier, un terroriste avec une bombe à la main, qui est venu pour rappeler aux cordonniers les idéaux perdus du prolétariat et pour les menacer d'une vengeance. Sayétan mourant s'éveille avec une vision de la véritable révolution. Un instant après, arrive un des anciens chefs de la dictature de Perversky, Brutus Geule de Cogne, qui, changeant son uniforme contre un costume folklorique, essaie d'imposer à tous un programme nationaliste.

Le monde des Cordonniers se désintègre de plus en plus ; une danse lugubre commence, une orgie narcotique pendant laquelle la princesse réalise enfin son rêve d'apothéose de sur-femme.

Le procureur Perversky meurt, avertissant l'humanité devant la folie qui s'empare d'elle. Les Cordonniers reviennent désespérément à leurs outils et meurent auprès d'eux. Parmi les cadavres, on voit apparaître des fantômes rabougris ... qui jouent un motif qui est l'écho du chant révolutionnaire des Cordonniers.

Arrivent de la salle les camarades X et Abramovsky qui exigent que l'on fasse descendre le rideau sur le monde des Cordonniers en train de mourir et qui annoncent l'introduction d'un ordre nouveau.

Traduit par Michal MICHALAK